

la petite vérole, elle ne peut être utile au peuple, qu'au moyen d'un hôpital.

C H A P I T R E X V .

De la Fievre ardente ou chaude.

§. 230. P R E S Q U E toutes les maladies dont j'ai parlé jusqu'à présent, sont produites par l'inflammation du sang, jointe à l'inflammation particulière de quelque partie, ou à quelque venin qui doit s'évacuer. Quand le sang s'enflamme fortement, sans qu'il y ait aucune partie plus particulièrement attaquée, il produit cette fièvre que l'on appelle fièvre ardente ou chaude.

§. 231. Les signes qui la font connoître sont la dureté du pouls & sa plénitude, plus considérables dans cette maladie que dans aucune autre, une chaleur très forte, une grande soif, une sécheresse extraordinaire des yeux, des narines, des levres, de la langue, de la gorge; un violent mal de tête, & quelquefois des rêveries dans le temps du redoublement qui est considérable tous les soirs; la respiration un peu gênée, sur-tout dans le temps du redoublement, avec une toux inter-

mittente, sans douleur dans la poitrine & sans crachats; le ventre resserré; les urines rouges, chaudes, peu abondantes; quelques sursauts, sur-tout quand le malade s'endort; peu ou point de bon sommeil, mais presque toujours une espece d'assoupissement qui rend les malades assez peu sensibles à ce qui se passe autour d'eux, & à leur propre état; quelquefois une légère sueur, ordinairement la peau très sèche, de la foiblesse, peu ou point de goût & d'odorat.

§. 232. Cette maladie est produite, comme toutes les maladies inflammatoires, par les causes qui épaississent le sang & en augmentent le mouvement; comme l'excès du travail, la trop grande chaleur, les veilles, l'abus du vin ou des liqueurs, un air trop long-temps sec, des excès en tout genre, des aliments échauffants.

§. 233. 1°. L'on doit mettre d'abord le malade au régime, ne lui donner des aliments que de huit en huit heures, quelquefois seulement deux fois par jour; l'on pourroit même dans les cas graves l'en priver tout à fait.

2°. L'on réitere les saignées jusqu'à ce que le pouls s'amollisse. La première doit être considérable, & l'on en fait une seconde quatre heures après. Si le pouls s'amollit, on peut suspendre, & n'y reve-

nir que quand il reprendroit assez de duré pour faire craindre de nouveau le danger ; mais s'il continue à être fort & dur , on fait dans le même jour la troisieme saignée , qui souvent est la dernière ; mais dans quelques cas il en faut un plus grand nombre.

3°. On donne le lavement N° 5 , deux & même trois fois par jour.

4°. On baigne deux fois par jour les jambes & les mains dans l'eau tiède ; on met des linges ou des flanelles , trempés aussi dans l'eau tiède , sur la poitrine & sur le ventre , & l'on fait boire très régulièrement le lait d'amandes N° 4 , & la tisane N° 7. Les pauvres peuvent se tenir à cette dernière , mais il faut en boire une grande quantité. Après les saignées , l'air frais & la quantité de boisson sont le salut du malade.

5°. Si après les saignées la fièvre continuoit à être très forte , il faut l'abattre , en donnant une cuillerée toutes les heures de la potion N° 10 jusqu'à ce qu'elle ait diminué , & ensuite de trois en trois heures , jusqu'à ce qu'elle soit très modérée.

§. 234. Il survient souvent dans cette maladie , des saignements de nez qui sont très salutaires.

Les premiers signes d'amendement

L ij

font l'amollissement du pouls, qui ne perd cependant tout à fait sa dureté que quand la maladie est entièrement terminée; la diminution du mal de tête, l'augmentation des urines, la diminution dans leur rougeur, un commencement d'humidité sur la langue. Tous ces signes favorables vont en augmentant; & entre le neuvième & le quatorzième jour, il survient ordinairement, souvent après quelques heures orageuses, des selles beaucoup plus abondantes, une grande quantité d'urine, qui dépose un sédiment d'un blanc roux, au-dessus duquel l'urine reste très claire & d'une couleur naturelle, puis des sueurs plus ou moins abondantes. En même temps les narines & la bouche s'humectent; cette croûte sèche & brune qui couvroit la langue & que rien ne pouvoit enlever, se dissipe d'elle-même; le goût revient, la soif diminue, la clarté des idées renaît, l'assoupissement se dissipe, le sommeil se rétablit & les forces se relevent. Après cette époque, il faut donner la potion laxative N^o 23, & mettre le malade au régime des convalescents. On peut, au bout de huit ou dix jours, redonner la même potion, & si elle ne purge que très peu le malade, on peut la rendre un peu plus active par l'addition d'un quart

d'once de féné. Chez quelques malades les urines ne déposent jamais, mais ils guérissent très bien sans cela.

§. 235. On juge que le mal empire si le pouls reste dur & perd de sa force, si le cerveau est plus embarrassé, la respiration plus gênée, les yeux, le nez, les lèvres, la langue plus secs, & si le son de voix varie de plus en plus. Si à ces symptômes se joignent le gonflement du ventre, la diminution des urines, un délire continuel, l'angoisse, l'égarement des yeux, le mal est presque désespéré; & le malade n'a plus que quelques heures à vivre, quand ses mains & ses doigts sont continuellement en mouvement, comme pour chercher quelque chose sur ses draps; c'est ce qu'on appelle *chasser aux mouches*.

C H A P I T R E X V I.

Des Fievres putrides.

§. 236. APRÈS avoir parlé des maladies fiévreuses qui dépendent de l'inflammation du sang, je parlerai de celles que produisent les matières corrompues qui croupissent dans l'estomac, dans les boyaux, dans les viscères du bas ventre,